

CHORUS

LES CAHIERS DE LA CHANSON

CHORUS N° 59 / PRINTEMPS 2007

Le Quesnoy en chanteur(s)

Un rendez-vous fort prisé (depuis sa création en 1996 par Stéphane Hirschi) par tous les amateurs de chanson de la région de Valenciennes, dont Le Quesnoy est la « capitale culturelle », mais qui mérite



Mano Solo

d'être mieux connu. Du 17 au 27 mars, la 12^e édition du Quesnoy en chanteur(s) – qui revendique l'esprit de festivals francophones tels que Montauban, Tadoussac, Barjac ou Charleroi, avec lesquels il a tissé des liens – a notamment la rare particularité de proposer à la fois une première et une toute dernière : l'ultime représentation du spectacle *Les Chemins du vent* d'Anne Sylvestre (20 mars) avant qu'elle fête ses cinquante ans de carrière (cf. www.annesylvestre.com), et la création du nouveau spectacle de Mano Solo (le 27),

avant son passage parisien au Grand Rex et au Printemps de Bourges (cf. www.manosolo.net). On pourra aussi y voir ou revoir (au Théâtre des 3 Chênes) Véronique Pestel, Agnès Bihl, Emmanuelle Bunel, Presque Oui (en solo), Paule-Andrée Cassidy, Fabiola Toupin, France Léa et Béa Tristan. Rens. et rés. : tél. 03 27 28 78 20, courriel : theatre-des-3-chenes@wanadoo.fr (ou www.lequesnoyenchanteurs.com).

MANO SOLO

Son jardin extraordinaire

Deux ans et demi après la sortie de son cinquième album studio, *Les Animals*, à la pochette-choc, un paisible dessin orne celle du sixième (hors Frères Misère), le magnifique et entièrement acoustique *In the garden*.

Accordéon, guitare, piano et trompette, « tous bio pur terroir ». Bucolique et apaisé, le Mano ? Pas vraiment, mais de retour dans un « intimisme déglingué » : notre Tom Waits de Pantin est né punk et il est bien décidé à le rester. Dernier coup d'éclat : l'autoproduction de ce dernier disque pré-vendu sur le Net, afin d'alerter des dangers de la dématérialisation de la musique... En tout cas, un vrai « Cœur Chorus », interprétation, mélodies et textes (« *Entre le marteau et l'enclume / J'aurais choisi la plume...* ») au top !

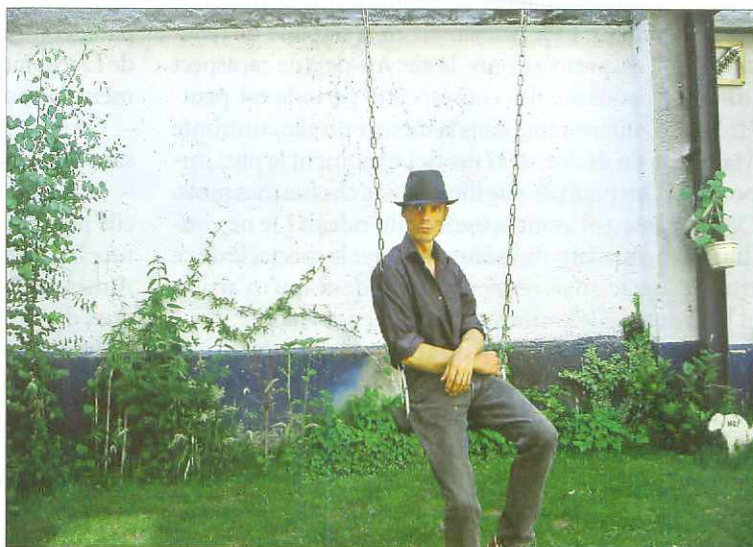
CHORUS : Que s'est-il passé entre *Les Animals* et *In the garden* ?

MANO SOLO : Il s'est passé une tournée qui m'a fait chier en fait. La formule d'un gros groupe de rock m'a empêché de bouger au fil des concerts, et j'étais de plus en plus mal à l'aise, coincé. Du coup, j'ai commencé à être désagréable avec les gens. Ils pogotaient sur *Allez, viens...* mais c'était normal : je venais de leur balancer trois morceaux, à fond, dans la gueule ! Je n'aimais pas où l'on jouait... Je me suis frité avec tout le monde. A la fin, je n'avais plus envie d'y aller : c'était la première fois que j'avais l'impression de travailler.

— Que penses-tu aujourd'hui des *Animals*, avec le recul ?

— J'avais voulu faire un album commercial... et il a été mal accueilli et s'est moins vendu. Tant mieux, quelque part... Je voulais, aussi, faire évoluer mon public, parce que j'en ai plein le c... de ces gens qui me répètent encore et toujours : « *Ah moi mon album préféré, c'est La Marmaille nue...* » Ces gens-là ne se rendent pas compte que si c'est peut-être un bel album, regretter cette époque, c'est me vouloir malheureux, au bord du gouffre. C'est parfaitement insupportable.

Bowie, il pourra sortir tout ce qu'il veut, ce ne sera jamais aussi bien, pour moi, que *Hunky Dory*, parce que c'est un disque où il y a toute ma culture musicale. Mais à un moment donné, il faut aussi laisser les artistes faire leur chemin. Certains journalistes ont fait pareil et ont descendu l'album : après m'avoir trop encensé, ils me



cassaient en avouant finalement que ce qui les intéressait, c'était le chanteur du sida, c'est tout. Si on savait ce que je vis, on ne me ferait plus chier avec le sida... C'est une paille. J'ai connu bien pire.

— Après la tournée, tu es donc revenu ici...

— Oui, là, chez moi à Pantin où j'habite depuis trois ans. Devant le jardin où je fais pousser des trucs. Des coliques, des radis, des tomates, des haricots, du maïs... et de la beu aussi ! Je me suis retrouvé ici avec les musiciens qui sont restés, les meilleurs, le noyau dur : Régis, Daniel et Fabrice¹. Et on a fait de la recherche, sans objectif précis... Si, un : j'avais envie d'un peu plus de Tom Waits ; alors, on a essayé de déglinguer sans se forcer, en restant musical. Juste en demandant aux musiciens de se salir un peu... On n'a pas joué un rôle, on y est allés naturelle-

♥ CŒUR CHORUS ♥ CŒUR CHORUS ♥



In the garden – Les endurants – Les petits carrés blancs – Palace – Aimer d'amour – La fortune – Entre nous – Dans ma mémoire – Le repas – No Future – Toujours le même tableau – Ne sens-tu rien venir. (40'23 – Prod. La Marmaille Nue/L'Autre Distribution.)

ment... Et ce n'est pas fini : je crois que cet album va être le premier d'un triptyque.

- La tournée à suivre² sera-t-elle dans le même esprit ?
- Complètement ! J'ai envie de salles à taille humaine, pour mieux restituer l'esprit de cet album.
- Comment as-tu été amené à l'autoproduire, une première pour toi qui, sur ton site, a appelé les gens depuis l'automne à pré-commander *In the garden* ?
- J'étais en fin de contrat avec Warner et ils m'ont proposé un renouvellement qui ne m'a pas plu... Je me demandais depuis quelque temps pourquoi ils réagissaient par rapport à l'Internet. En fait, ils attendaient simplement que les plates-formes se créent, et que le public s'y fasse. Une passivité vers le tout MP3, et ça leur convient très bien, puisque toute une filière de fabrication va disparaître. Je ne me retrouve pas dans ce libéralisme. Non seulement on se fout du support mais on ne te promet même pas de budget de promotion... A quoi ça sert de

rester chez eux dans ces conditions ? Je vois dans l'objet disque un produit manufacturé qui rappelle le statut social de l'artiste totalement galvaudé tout comme tous les gens qui bossent avec moi sur l'enregistrement et après moi dans la fabrication... Mais autoproduire cet album, c'est paradoxalement dire que ce n'est pas viable, à part pour moi qui suis connu depuis quinze ans. Parce que le mec qui débute ne peut pas avancer l'argent que j'ai mis en amont.

- Certains disent qu'Internet est justement un moyen pour ces débutants de mieux se faire connaître...
- Faux ! Imaginons le gars, malin et talentueux qui a réussi une bonne maquette en MP3 et la met en ligne. Comment fait-il pour la vendre, sa musique ? Il n'a pas les moyens de créer une société pour vendre ce premier album ! Ou alors que les politiques, au lieu de tenir un discours démagogique, permettent à ce jeune artiste de monter une société défiscalisée à hauteur de ses ventes ! C'est la campagne électorale, profitons-en !
- T'investis-tu toujours autant sur ton site ?
- On prépare une compil ! Beaucoup d'internautes venaient demander sur le forum comment ils pouvaient se procurer *Je suis là* ou *Joseph sous la pluie*³, et les nouveaux venus se faisaient charrier par les anciens qui sa-



(Ph. F. Vernhet)

1. Régis Gizavo (accordéon), Daniel Jamet (guitare) et Fabrice Gratien (trompette et piano) : ils ont participé à la composition de neuf des douze musiques de *In the garden* – 2. L'album sort le 26 mars et la tournée de Mano Solo commencera le 27 mars au festival Le Quesnoy en chanteurs de Valenciennes, avec un passage à Paris, au Grand Rex, le 3 avril – 3. Le recueil de poèmes et le roman que Mano a publiés respectivement en 1995 et 1996, aujourd'hui épuisés.

vaient qu'ils étaient maintenant introuvables. Un jour, l'un d'eux a chanté un texte de *Je suis là* à un autre. Et l'idée est née d'une compil chantée de morceaux de ce livre. J'ai sauté sur l'affaire : on va chanter ce bouquin, et ceux qui ne l'auront pas lu pourront l'écouter.

Moi, je suis le directeur artistique du projet. J'ai trouvé des studios, des musiciens quand il n'y en avait pas. Sur une vingtaine de propositions, j'en ai retenu neuf... et ça vient doucement. C'est marrant parce que les morceaux sont forcément très différents, et que ça ressemble... à *Starmania* ! Je rêve d'ailleurs de monter, mettre en scène une comédie musicale là-dessus ! Ce sont des gens de toute la France, alors ce n'est pas évident, mais c'est ça aussi qui est super. On a vraiment envie que cela devienne un produit artistique, vendable et tout... Le souci, aujourd'hui, c'est de trouver des graphistes et des vidéastes.

— As-tu une culture chanson ?

— Quasiment pas. Quand j'étais petit, j'étais fou de Chuck Berry et je voulais jouer de la guitare, comme lui. Puis ça a été Bowie, le punk... Le copain de ma mère écoutait un peu Brassens quand même et puis mon père écoutait énormément Trenet ; je connaissais plein de chansons par cœur, *Mam'zelle Clio*, tout ça... Plus maintenant.

— La pochette de *In the garden* rappelle d'ailleurs Trenet, non ?

— Je m'en suis rendu compte après, c'est un pur hasard mais c'est vrai qu'entre le dessin au chapeau et le « jardin » du titre... J'ai décidé de le garder parce que, justement, je ne l'avais pas fait exprès.

— Dans plusieurs des chansons, on te sent quand même nostalgique... ?

— Je suis nostalgique dans le sens, par exemple, où je suis vachement content d'être né dans les années 60 et, avant de choper le sida, d'avoir pu vivre la libération sexuelle, d'avoir été éduqué dans un milieu culturel riche. J'ai eu des conflits avec mon père comme n'importe quel adolescent, mais jamais de conflit politique. J'allais pas devenir de droite parce que mon père était de gauche !

— En cette année électorale importante, il n'y a pas de chanson dite engagée dans ce nouvel opus, comme tu as pu en faire parfois, *Le Vent* par exemple dans *Les Animaux*... Pourquoi ?

4. Tous les derniers samedis de chaque mois à partir de minuit sur Aligre FM (sur la région parisienne uniquement : 93.6).

— « Travail, famille, Sarkozy » dans *Le Vent*, c'était plutôt le Sarkozy du patronat, en fait, le frère... Les chansons ne sont pas faites pour ça, et puis c'est tellement facile... Je passe des chansons vulgaires sur Villepin ou Sarkozy sur mon forum Internet, mais c'est tout. C'est vraiment dur d'être pertinent : toi et moi, on a la même information... qu'on a bien voulu nous donner. Alors tu t'engages dans un circuit où on te laisse t'engager... Je préfère m'engager dans mes déclarations, dans l'émission de radio que j'anime⁴ où je fais venir des associations et des personnages qui éclairent l'actualité, qui parlent de leurs combats. Et puis dans la campagne électorale, on parle

des préoccupations « des Français », mais « les Français », ce n'est jamais moi !

— Dans *Ne vois-tu rien venir ?*, la chanson qui doucement clôt *In the garden*, tu écris : « Ne vois-tu pas que j'ai inversé le vent ? » : toujours debout, c'est ça ?

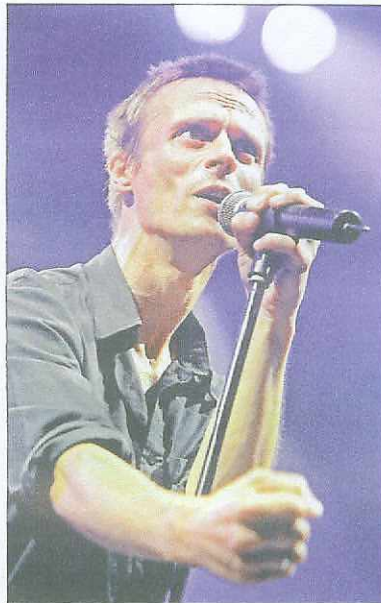
— C'est le mec qui ne va pas se laisser faire par la vie. Le gars prêt à tout. En tout cas, ce n'est pas le vent qui commande. Ce n'est pas une feuille morte. C'est comme les « *enfants, du soir au matin* » dont je parle dans *Les Endurants* : combien de gens qui auraient ce que j'ai, ne se lèveraient pas le matin... On a fait tout un pathos sur un mec comme moi, alors que je suis plus heureux que plein de gens que je vois chaque jour.

Depuis tout petit, je n'ai peur de rien. J'ai fait toutes les conneries possibles et je continue, comme en ce moment, par exemple, le fait de m'auto-produire... Dès que je m'installe, je me fais chier. Et j'endure. C'est ça, être un punk : rien ne me touche en vérité. On était peut-être ridicules à l'époque, n'empêche que l'on s'est fendu cinquante mille fois plus la gueule que les autres. Ma vie va durer cinquante ans, comme tous les punks et c'est bien. Je vais crever comme Strummer, pas comme un vieux rocker.

Propos recueillis par Yannick DELNESTE

Contact scène : La Marmaille Nue, c/o Fatiha Bendahmane, 45 rue Jacques-Cottin, 93500 Pantin (tél. 01 57 42 95 53, fax : 01 57 42 92 41 ; courriel : lamarmailleenue@libertysurf.fr ; site Web : www.manosolo.net).

NB. Pour la discographie complète et détaillée de Mano Solo, voir son dossier de *Chorus* 35 (six albums de 1993 à 2000, inclus celui des Frères Misère), ainsi que *Chorus* 41 (p. 48) pour *La Marche* (2002) et 49 (p. 33) pour *Les Animaux* (2004).



(Ph. F. Vernhet)

31E PRINTEMPS DE BOURGES

Mano Solo enchante son jardin

Le Phénix . Avec In the Garden, son nouvel album, Mano Solo livre douze chansons composées « en artisan ».

Sur In the Garden, vous jouez en formation réduite. Pourquoi ce changement ?

Mano Solo. Je veux pouvoir faire évoluer la musique en cours de route, liberté que l'on n'a pas avec un gros groupe ! J'adorais le groupe The Animals et la musique que l'on faisait mais au bout d'un an, je ne supportais plus car je ne pouvais rien changer. Quand je montais sur scène, à la fin, j'avais l'impression d'aller au turbin. Je suis donc revenu à un groupe de travail. À quatre, on se respecte plus entre musiciens, on s'écoute mieux les uns les autres, on partage l'univers de chacun. Et ça donne la musique que l'on a créée en commun pour cet - album...

Plus festif que les précédents...

Mano Solo. C'est vrai, il est plein d'énergie même s'il y a des choses vraiment dures aussi. Mais il n'est pas triste. Sans la rythmique, à quatre il ne reste que la vraie énergie, - vivante.

Dans quel contexte écrivez-vous les chansons ?

Mano Solo. Je déteste - expliquer mes chansons ! Les chansons, c'est tout le temps de la mauvaise foi. On parle d'autre chose pour taire la - vérité, celle que l'on a envie de dire mais que l'on ne dit jamais. C'est un rideau pour rendre écoutable par les autres quelque chose que l'on veut cacher ou pour en parler sans le dire. La plus belle preuve, c'est Au creux de ton bras. J'étais loin, depuis longtemps, de cette journée de junky que je raconte dans cette chanson. Et je l'ai écrite ce jour-là pour ne pas parler d'une fille dont j'étais fou amoureux. Expliquer ce que l'on a écrit oblige à remettre les choses à plat. Une chanson a autant d'interprétations que de gens qui l'écoutent. Ils se font des histoires qui n'ont parfois rien à voir avec mes chansons mais il vaut mieux laisser à chacun sa compréhension de la chanson...

Une chanson est-elle un - engagement ?

Mano Solo. Sur cet album, il y a une volonté de gentiment régler certains comptes... Les plus à plaindre ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Ma vie, je la souhaite à beaucoup de ceux qui écrivent que je suis un type malheureux ! J'en ai marre que des scribouillards fassent du pathos sur quelque chose qu'ils ne connaissent pas, sur un personnage qui n'a jamais existé. Stigmatiser la maladie de quelqu'un pendant quinze ans est révélateur du fait qu'eux ne puissent s'en passer. Ils n'ont pas compris ce qu'étaient les droits de l'homme. Quand j'entre dans une pièce, ils voient entrer un sidéen au lieu de voir un homme. Ma réponse tranquille, c'est In the Garden. Le plus heureux, c'est l'homme libre. Je suis dans une réussite que je souhaite à bien des gens.

Ce soir, au Phénix,

à 19 heures.

Propos recueillis par Fabien Perrier

© sortie CD

MANO SOLO



Propos recueillis par
Stéphanie Berrebi

mano solo

cultive son
jardin

Auteur, compositeur, dessinateur et aujourd'hui chef d'entreprise ! Depuis quelques mois, Mano Solo se lance dans l'autoproduction. Il y a deux ans, Francofans lui consacrait un dossier pour la sortie de l'album *Les Animals*, savourons la suite de l'histoire...

IN THE GARDEN EN QUELQUES MOTS

Au premier regard sur la pochette de ton nouveau CD, je n'ai pas pu m'empêcher de penser au fou chantant Charles Trenet et par extension à son *Jardin extraordinaire*. Un clin d'œil ou une hallucination de ma part ?

C'est marrant, mais quand j'ai vu le dessin fini, j'ai pensé «mais c'est la pochette de Charles Trenet !» et je me suis dit que c'était tant mieux. Je

n'ai pas fait le rapprochement avec le *Jardin extraordinaire*. Je n'y ai pas réfléchi, je l'ai appelé comme ça parce que j'aime bien le côté cours d'anglais ! «Where is Mano ? He's in the garden».

Je me doute que c'est un autoportrait, est-ce pour marquer le fait que tu es revenu à un album plus personnel, après *Les animals* ?

Je n'en sais rien ! J'avais envie d'un truc graphique et dépouillé. La pochette de l'album *Les Animals* était plus chargée. Elle n'a pas plu d'ailleurs.

In the Garden, chanson en français mais titre en anglais, c'était une envie de surprendre ?

C'est que là où il a été enregistré, il y avait surtout un petit jardin... Puis cet album, il a un petit goût fruité ! Il a poussé là, il a mûri là et on va le manger là...

Les endurants, un titre évocateur au refrain très clair enfantin du soir au matin..., l'optimisme et la joie de vivre, semblent remplir cet album...

C'est plutôt de la force tranquille. Cette chanson elle est vengeresse, mine de rien on s'en sort... C'est sûr que je suis plus heureux aujourd'hui que je ne l'étais il y a 15 ans. Ce serait malheureux de penser le contraire. Je suis là avec des milliers de gens derrière moi, je ne suis pas du tout l'artiste maudit... Je ne suis pas du genre à rentrer chez moi et à me prendre la tête sur des conneries existentialistes, je suis dynamique et créatif, c'est cool ! C'est sûr que contrairement aux autres, je suis content de vieillir ! Quand j'ai eu 40 ans, c'était la victoire !

Paris, toujours au cœur de tes chansons, mais qu'est ce que c'est Les petits carrés blancs ?

Tout simplement les immeubles que l'on construit à Belleville, ce nouveau quartier chinois. Dès qu'ils cassent quelque chose, ils mettent à la place ces immondes carrés blancs... Ils ont construit un ghetto de merde dans ce quartier... Ils ne mélangent pas les gens et du coup ils envoient plus de police. Ils la construisent leur insécurité. Les petits carrés blancs c'est tout cet urbanisme de merde. Mais je parle comme un vieux con qui voit son quartier qui change trop !

Dans la chanson Le même tableau, tu chantes «je ferai toujours le même tableau, je raconterai toujours la même histoire...», est-ce dû au fait que ton journaliste «préféré» de Libération t'a reproché en parlant du CD Les Animals «de peiner à te renouveler...» ?

Il a dit ça ? ! Tout l'album c'est pour lui mettre dans sa gueule ! Ça n'a aucun intérêt, mais si je le croise... Mais c'est même pas lui, c'est l'arbre qui cache la forêt, ce serait lui donner trop d'importance. Il y a eu plein de journalistes qui ne savaient pas que les chansons étaient pour Gréco et qui écrivaient que je parlais du sida. C'est gratuit, c'est de la pure délation. Heureusement plein de gens ont compris que ce sont les mecs de la presse qui en ont besoin pour vendre. Moi je peux l'encaiser mais je démontre, je déclenche les choses, je suis un libérateur de connards et j'adore ça... La connerie se lâche avec moi, j'accède à la méchanceté pure... ça fait peur pour eux. Je suis un punk et j'en ai rien à branler mais moi je continue d'évoluer et de tenter des expériences nouvelles.

Comme de présenter une émission de radio ?

(Le clou de la soirée, tous les derniers samedis du mois sur **Aligre FM 93.1** et sur <http://aligrefm.free.fr>)

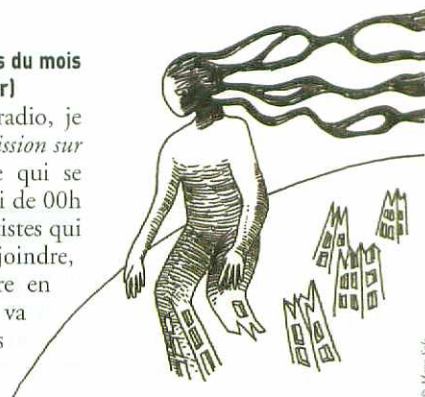
À chaque fois que je passais dans une radio, je disais : «*Quand vous voulez, je fais une émission sur votre antenne !*» C'est une vieille envie qui se concrétise. Ce sera toute la nuit, le samedi de 00h à 6h du matin, ce sera vivant, avec des artistes qui sortent de scène qui viendront nous rejoindre, des invités politiques aussi, bref, j'espère en faire une émission socioculturelle. Ça va être libre, en espérant faire bouger les gens... il y aura des correspondants dans les petites salles de Paris, un truc ouvert !

Sinon nous sommes début février, comment se passe la souscription depuis que tu l'as lancée ?

Ça ne marche pas bien. Pour l'instant ce n'est pas grave, c'était pour payer la promo, l'affichage et tout ça, mais je peux encore vivre. D'un côté, je suis content que ça ne marche pas trop, car ça fait prendre conscience du leurre Internet. Si j'en avais eu besoin, je serai vraiment dans la merde. Si j'avais eu besoin du public pour produire mon album, je ne l'aurais pas produit. En même temps, si tu dis au public que s'il ne paie pas, ça meurt, les trois quarts s'en branlent. Il y a potentiellement quinze mille personnes qui sont au courant de ma souscription

et il n'y en a que deux mille qui répondent... ça fait peur pour l'avenir. Je me demande comment certains vont s'en sortir... Ce n'est pas pour moi que j'ai peur, je m'en fous, je suis connu, et j'irai re-signer chez une major, parce qu'aller démarcher ce n'est pas mon truc. Mais je voulais montrer ce qui se passe. Un mec qui n'est pas aussi fou furieux que moi ne pourra jamais s'en sortir. Peu d'artistes deviennent chef d'entreprise. Je n'ai pas

il
faut
voter,
moi
je
vais
voter
pour
la
première
fois
de
ma
vie



© Mano Solo



de complexe à me vendre, au contraire, ça me fait marrer. J'ai commencé comme ça, avant j'allais vendre mes peintures avec mon book pour décorer des assiettes. Mais peu de mecs dans la musique fonctionnent ainsi.

ÉLECTIONS PIÈGES À CONS ?

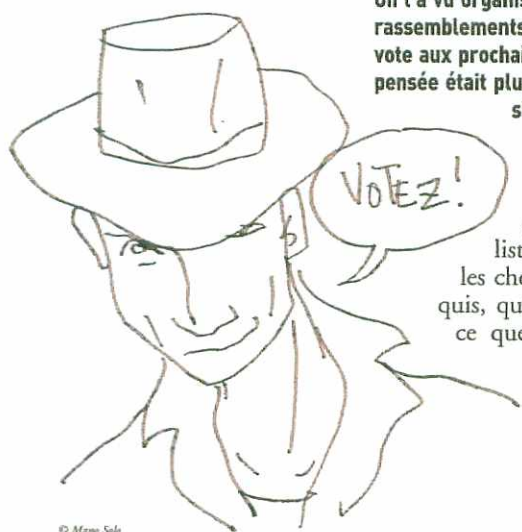
On t'a vu organiser un KO Social, participer à plusieurs rassemblements citoyens. Maintenant tu appelles au vote aux prochaines élections alors qu'à une époque ta pensée était plus anarchiste, un sacré revirement, que s'est-il passé ?

Je n'ai jamais dit qu'il ne fallait pas voter. Je ne suis pas du tout anarchiste, je suis socialiste bourgeois, la classe à abattre ! Le socialiste bourgeois qui veut faire avancer les choses, qui ne veut pas perdre ses acquis, qui a envie que les autres accèdent à ce que tu as pour avoir la paix. C'est comme ça que c'est défini dans le manifeste communiste, le mec à abattre c'est moi ! Payer mes impôts, ça ne me fait pas chier, le problème c'est ce qu'on en fait. Je suis plutôt autogestionnaire. Mais pour

en revenir aux élections, il faut voter, moi je vais voter pour la première fois de ma vie. On m'a retiré le droit de vote à 20 ans, après j'ai été rayé à 25 ans et du coup je n'y suis jamais allé, j'étais dégoûté. Mais voilà j'ai eu les boules il y a cinq ans et je les ai bien avec le gouvernement qu'on se tape depuis. Je ne veux pas me taper du Sarko, c'est pire que tout. C'est une sangsue, une chauve-souris hideuse. C'est Le Pen, l'antisémitisme en moins. Il n'est pas raciste, il a l'esprit pratique, il essaie de voir combien on peut faire rentrer de mecs dans un charter. Ségolène ne me fait pas triper mais j'appelle à voter pour elle dès le premier tour. Qu'on arrête de prendre les élections pour un sondage d'opinion, y'a trop d'enjeux.

Donc, tu appelles à voter utile ?

Complètement, le vote de contestation ne sert à rien d'autre qu'à nous faire bouffer du Le Pen au second tour et du Sarko pendant cinq ans. C'est un malin lui, c'est un genre de Pasqua, dont on ne se débarrassera pas si facilement... La priorité c'est de le virer vite. Il ne faut pas rentrer chez soi le lendemain des élections et se dire que tout est fini. C'est à la sortie des urnes qu'il faut se bouger, il faut que chacun réalise dans son quotidien qu'il y a des choses à changer, à construire ensemble. L'ANPE par exemple pourrait rassembler toutes les forces en présence qu'elle éparpille pour



© Mano Solo



© Fabrice Epinard



© Fabrice Epinaur

voulu l'écrire cette chanson, même la chanter ça ne me ferait pas chier ! J'ai eu de la chance j'aurais pu tomber sur *La danse des canards*... Tu as des intitulés tellement fous... Genre un duo Mano / Johnny !

Déjà prêt à retourner dans une major ?

Mais oui je ne suis pas un homme d'affaire ! Il faut arrêter d'être hypocrite, sans les campagnes de promo, tu ne peux pas vraiment survivre. Combien d'artistes ont émergé en France grâce à internet ? Aucun... Faut pas cracher dans la sou-

pe, on a choisi les majors pour réellement se faire connaître. Tout le monde imagine les choses idéales avec internet mais ce n'est pas possible, j'ai besoin d'une sécurité sociale et tout ça, les gens n'y pensent pas. Ils pensent qu'on va tout donner et que si ça plaît, ils paieront cent balles, une espèce de mendicité internationale... Ça va péter !

Dernière question, une sélection de tes poèmes mis en musique par des internautes va sortir en CD grâce à l'association *Je suis là*, peux-tu nous en expliquer le principe ?

J'avais publié un recueil de poèmes en 1996 qui s'était bien vendu, et qui a été épuisé. Quand j'ai ouvert mon site, j'ai reçu des mails de mecs qui voulaient savoir où on pouvait le trouver mais il n'y en avait plus. Bref, de fil en aiguille c'est devenu une blague sur le forum, jusqu'à ce qu'un mec dise « *tiens je vais te le chanter si tu veux !* » Et il a fait un MP3 d'un poème. Comme l'idée était bien, à plusieurs, ils ont réédité le bouquin pour payer la production du disque. Mais on est obligé de prendre notre temps pour le faire, car les gens viennent de partout en France. On a donc créé une association qui vise à développer ses membres, à s'entraider pour trouver des dates. On essaie aussi de pérenniser un festival en Ardèche, *Le Festiv'la*, qui a déjà eu lieu l'an dernier... ☒

DISCOGRAPHIE



La marmaille nue
(Warner)
CD - 15 titres
12/1993



Les années sombres
(Warner)
CD - 17 titres
08/1995



Frères Misère
(East West)
CD - 12 titres
07/1996
Obs. : En 1996, Mano reforme : Les Ghiboulhais et sort cet album sous le nom : Frères Misère.



Je sais pas trop
(Warner)
CD - 12 titres
10/1997
Obs. : Une édition limitée sort fin 1998, elle contient un second CD avec les trois titres inédits du CD ci-après.



Tu te souviens
(East West)
CD - 4 titres
11/1998
Obs. : Ce CD comprend trois titres inédits.



Live au Tourtour
(East West)
2 CD - 22 titres
08/1999
Obs. : Live enregistré durant sa tournée acoustique avec Jean-Louis Solari.



Dehors
(East West)
CD - 13 titres
03/2001



La marche
(East West)
CD - 15 titres
10/2002
Obs. : Album live. Une édition limitée existe avec un DVD en bonus qui propose un reportage de 30 minutes, des clips, des photos et des animations.



Les animaux
(Warner)
CD - 13 titres
09/2004



Hors série
(Warner)
CD - 13 titres
06/2006
Obs. : Compilation.



In the garden
(La Marmaille Nue)
CD - 12 titres
03/2007



Mano Solo au Bataclan
(Warner)
VHS - 32 titres
05/1997
Obs. : Vidéo du concert du 9 octobre 1995 au Bataclan avec en bonus trois clips, non réédités en DVD.

SITE :
www.manosolo.net

créer des entreprises, ça pourrait être un bon modèle d'autogestion. Si on ne vote pas par contestation, prenons conscience de ce que nous sommes capables de faire.

RETOUR SUR LES ANIMALS

Pour finir cette interview, revenons un peu sur *Les animals*, cet album était un peu à part dans ta carrière car les chansons étaient en partie écrites pour Juliette Gréco. C'était la première fois que tu écrivais pour quelqu'un d'autre... Le referais-tu ?

Non, la façon de procéder ne m'intéresse pas. C'est trop cynique comme façon de faire. Pour Gréco, je pensais que j'allais la rencontrer et travailler avec elle, avoir une cohérence, essayer de faire une œuvre. Je voulais faire avancer les choses, faire avancer Gréco ! Mais elle, c'est comme si elle était au supermarché : «tiens, j'avais prendre un peu de Biolay, un peu d'un autre...»

Donc, et ça a fait une petite vague de bruit, tu as quitté Warner pour te lancer dans l'autoproduction. Pour quelles raisons ?

Warner, ils ne te motivent pas...

C'est une histoire de fric ?

Il y a de ça aussi... Le contrat qu'ils me proposaient n'était même pas l'équivalent de ce que j'ai eu au début. Ça fait treize ans que je suis dans la maison, j'ai vendu un million d'albums et là dans ce contrat, il n'y avait même pas un budget promo dedans. Lorsque je n'avais rien ni personne, on m'a proposé un million en budget de promo de garantie en disant «on va miser sur toi». Aujourd'hui, ils ne promettent rien. Ils te prennent sous contrat, et après ils se foutent du reste. Ces dernières années, je les ai trouvés insupportables, maintenant j'ai compris. Le MP3 les arrange.

On ne dirait pas pourtant...

Ils ont été super-hypocrites là-dessus. Au début, les majors voulaient te faire croire que le MP3 c'était l'ennemi, mais leur problème c'est qu'avant elles ne le géraient pas, maintenant si. Demain la licence globale va les salarier, et grâce à ça, ils seront maîtres de l'offre et de la demande, pour produire de la Star Ac'. Aujourd'hui tout est lié. Le MP3 te fait vendre n'importe quoi. Il n'y a pas longtemps, je voulais prendre une assurance, et j'ai gagné 500 MP3 gratos. Si tu restes chez une major, tu sers juste à vendre une assurance en gros. C'est ça l'histoire...

Mais tu mettras bien ton album à disposition sur internet ?

Non pas du tout, il n'est pas à disposition, je le vends par correspondance, ce n'est pas du MP3, on ne peut pas le télécharger, il n'est pas disponible sur une plate-forme... Si je n'arrive pas à en vivre je serai forcé de le faire, on verra, mais je n'en ai pas envie. Je ne veux pas voir mes mor-

ceaux au milieu d'un annuaire complètement froid, où les gens croient que c'est moi le chanteur de *J'veux du Soleil*. Il y a des milliers de gens qui croient que c'est moi qui chante cette chanson parce qu'un jour, un abruti l'a mis en ligne comme ça et plein de gens m'ont envoyé des mails pour me demander pourquoi je n'ai pas chanté *J'veux du soleil* en concert ou qu'ils avaient tous les disques et ne la trouvaient pas... Je trouve ça grave, c'est impersonnel. Les gens ne font pas la différence entre ma voix et celle de Jamel d'Au p'tit bonheur. Bon, je n'ai pas trop les boules, j'aime bien Au p'tit bonheur, j'aurais



SORTEZ DU QUOTIDIEN

Directsoir

GRATUIT N°69 - MARDI 5 DÉCEMBRE 2006

EXCLUSIF

Mano Solo

(Chanteur)

«Le rock, c'est une vérité,
un mode de vie. La liberté»



EXCLUSIVITÉ

INTERVIEW

MANO SOLO

De mano à Mano

Ecorché vif, Mano Solo chante la tristesse et l'espoir avec la même rage. Depuis septembre, il invite son public à financer sur son site Internet* la promotion de son prochain album, «In the garden».

D'où vous vient le surnom Mano ?

Je m'appelle Emmanuel, mais ma mère et mes amis d'école m'ont toujours appelé Mano.

Comment a débuté votre carrière musicale ?

Très tôt. D'abord dans un groupe punk à Bordeaux qui s'appelait *Caméra silence*. Ensuite, j'ai joué dans les *Chihuahuas* mais je me suis fait virer, car je suis mauvais musicien. Encore aujourd'hui, j' imagine la musique qui accompagnera mon texte, mais je suis incapable de la travailler.

Vous venez du punk. Pourquoi avez-vous choisi la chanson ?

J'avais 14 ans quand j'écoutais du punk. La chanson est venue bien plus tard. Mes textes se chantent mal sur du rock. Et puis, avec mon histoire, si j'avais fait du rock, cela aurait été banal ! En arrivant avec des chansons qui étaient belles, je sortais de la norme. Mais je me considère comme un rockeur. Le rock c'est une posture, une vérité, un mode de vie. C'est la liberté.

Vous êtes un artiste multiple.

Je revendique pleinement mon statut d'artiste. Ce n'est pas une prétention. Toute ma vie je me suis levé le matin pour communiquer, de toutes les manières.

La musique est-elle une source de bonheur aujourd'hui ?

Non. Je ne dirais pas cela. Je ne sais même pas si je vais continuer longtemps. Le personnage de Mano Solo est lourd à porter. J'ai surtout envie qu'on me foute la paix. J'en ai marre du portrait que la presse fait de moi. En m'accueillant, j'ai été exclu. En stigmatisant en permanence ma séropositivité, on m'a exclu.

Avez-vous le sentiment d'avoir été utilisé ?

Non pas vraiment. J'ai eu envie de prouver aux gens que j'étais loin d'être un type désespéré. Un séropositif n'est pas, comme le veut la caricature, désespéré ou drogué. J'étais créatif, j'avais la patate. Je suis d'abord un chanteur.

“ La scène, c'est le plus grand espace de liberté sur terre ”

Repères

© BRUNO VALLET



Mano Solo ne compose pas seul ses chansons. Pour son prochain album, il s'est appuyé sur son groupe. «J'écris les bases des musiques, puis je décris au groupe des ambiances, comme celles de Walt Disney. Pour *Les Animals*, l'atmosphère de *Fantasia* est très présente. Je fonctionne beaucoup avec les sensations, comme les enfants.»

PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER PLASSON

Vous n'avez pas de message à passer ?

Si, dans mes chansons. Je pense avoir été efficace concernant la drogue. En écoutant mes chansons, connaissant ce que j'endure, je pense avoir été un bon exemple à ne pas suivre.

Vos textes sont très personnels.

Comment expliquer que votre public s'y retrouve autant ?

Ils ne sont pas si personnels. Si mes chansons n'étaient qu'enfermées dans mon histoire, je ne les chanterais pas.

Que vous apporte la scène ?

Elle m'apprend l'humilité. La scène est le plus grand espace de liberté sur terre. Les gens ont tous envie que je fasse un bon concert et m'envoient l'énergie dont j'ai besoin.

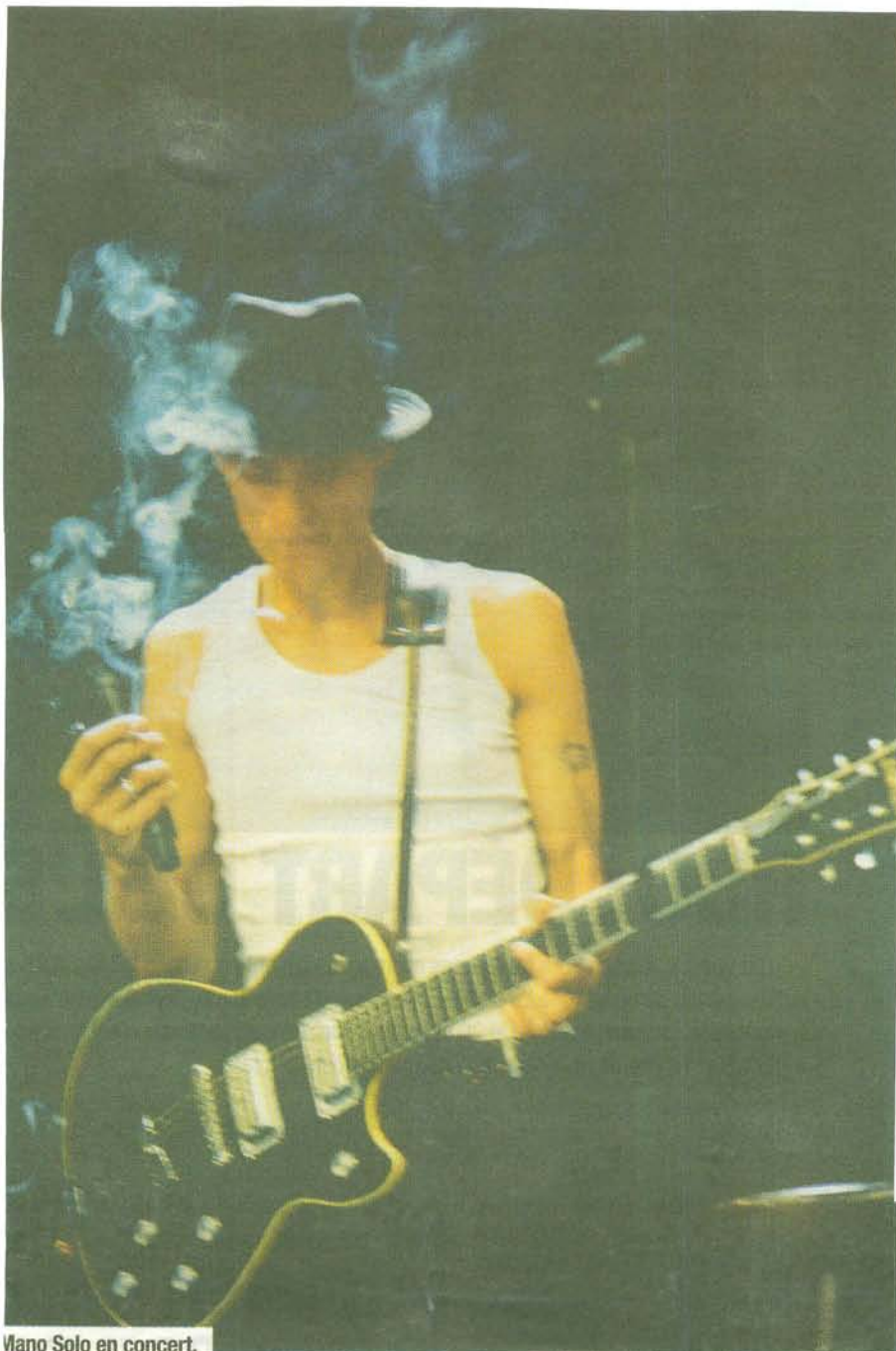
Vous avez mis en place une démarche originale pour la promotion de votre prochain disque.

Je propose sur Internet une souscription pour financer la communication de mon album quand il sortira, en mars. Mais je ne le vends pas. Je veux montrer qu'Internet n'est pas viable, il ne suffit pas à se faire connaître durablement. Si je peux prendre ce risque, hors des majors, c'est parce que j'ai déjà un public et un nom.

Comment décririez-vous l'album *In the garden* ?

C'est le jardin du pépé qui regarde pousser ses tomates et ne regrette rien. Acoustique, poétique et fleuri. L'album reflète vraiment mes deux dernières années.

*www.manosolo.net



Mano Solo en concert.

© BRUNO VALLET

PROFIL

Emmanuel Cabut, né en 1963, quitte l'école à 15 ans et tombe dans l'ennui et l'errance. Après une rencontre amoureuse, il commence une carrière artistique sur les pas de son père, le dessinateur Cabu, en devenant illustrateur, puis peintre. En 1987, son passé de drogué le rattrape et Mano Solo découvre sa séropositivité. Contre-pied à la maladie, il entame une carrière de chanteur en 1991 et sort son premier opus, *La marmaille nue*, en 1993.

Dessinateur



© MANU SOLU

Mano Solo a dessiné la pochette de plusieurs de ses albums, dont le prochain, *In the Garden* (en photo). «J'ai toujours dessiné pour gagner ma vie. J'ai quitté l'école à 15 ans, je ne savais faire que ça. Du coup, je suis devenu illustrateur, décorateur et enfin peintre.»

RESPECT

MAGAZINE

RESPECT

Janvier-
mars
2007
n° 13

RENCONTRES

Mano Solo

RESPECT N°13 Janvier-Mars 2007

«Je suis sur le net pour créer avec les gens»



Mano et ses co-jardniers: Régis (accordeon), Daniel (guitare et Fabrice (piano). «Tous bio pur terrain jardin de Pantin.»

1963 Naissance à Châlons-sur-Marne. Père: Cabu, dessinateur politique.
1993 Premier album: *La marmaille nue*. Mano crie sa hargne. Big succès.
1994 Les années sombres. Re-succès. Devient producteur de ses concerts.
1996 Crée sa maison d'édition.
2000 Album *Dehors*, plus serein.
2005 Les animaux, plus adolescent.
2007 *In the garden* (sortie en mars).

■ Mano Solo n'a pas attendu que l'industrie de la musique se prenne les pieds dans la toile pour s'intéresser à Internet. Il met l'avenir de son prochain album entre les mains des internautes. La souscription est lancée... Le débat aussi.

Ton appel au peuple pour le lancement d'*In the garden*, ça fonctionne?
 Doucement. C'est dur de toucher les gens. Après ma participation à l'émission de Fogiel sur RTL, suivie par trois ou quatre millions de Français, je pensais avoir un petit rush sur mon site. Mais rien, le néant total!

Un manque de curiosité?
 Plus une démarche est originale, plus on a l'air de s'en balancer! Tout le monde attend que d'autres fassent le premier pas. La preuve aussi que les clivages culturels existent: mon public n'écoute pas RTL. Et les auditeurs de cette radio se foutent de Mano Solo.

T'as pourtant vendu un million d'albums en 15 ans!
 Sans promo ciblée, un disque a peu de chance de percer. Et Internet n'est pas le vecteur de découverte dont on nous rebat les oreilles.

Tu souhaites mettre les téléchargeurs de musique face à leurs responsabilités.
 Beaucoup croient niquer le grand capital. Ils ne font que ce qu'on attend d'eux: consommer encore plus. Les majors pleurent pour obtenir la licence globale, qui leur permettrait d'empocher du pognon sans se bouger. Ce serait le tapis rouge du libéralisme. Et la fin de la diversité musicale.

Pourquoi?
 Si les maisons de disques

deviennent salariées de la licence globale, elles n'auront plus à prendre de risques avec des inconnus. Pour entendre du nouveau, faudra aller au fin fond de *myspace*! Et encore: créer un album de qualité et le promouvoir seul est illusoire. La fabrication et la diffusion sont de vrais métiers.

Le statut de l'artiste?
 Où est la protection sociale, la législation du travail sur Internet? Les jeunes craignent la précarité, les musiciens la vivent! Il est temps de reconnaître leur rôle économique. Ce sont des travailleurs qui génèrent de l'activité, pas des parasites!

Sortie d'*In the garden*?
 En mars. Après, plus de commandes sur Internet: je ne veux pas court-circuiter mon distributeur qui ne va déjà pas gagner beaucoup d'argent. Le prix des CD est grevé par une TVA à 17% (5,5% dans bien des pays) et la pression des grandes surfaces. Elles sont le premier réseau de vente de musique en France, mais ne proposent pas une offre aussi large que la Fnac. Encore un coup dur pour la diversité.

Le web t'a permis de nouer des liens avec ton public...
 Internet comme outil commercial ne m'intéresse pas. J'y suis pour bâtir des trucs avec les internautes. Deux associations sont nées de projets initiés sur mon site.

Tu pousses les gens à être créatifs!
 Je dis souvent: «Votre vie ne m'intéresse pas, ou alors, dessinez-la, mettez-la en musique!» Que des jeunes ne connaissent pas Modigliani, ça me fout le cafard. Ils manquent de curiosité, de confiance en leurs capacités. La culture, l'ouverture d'esprit, le talent, ça n'a rien d'élitiste. Ça se cultive.

Le terreau d'*In the garden*?
 Un retour aux sources. Dans mon premier groupe, nous n'étions que trois: deux à la guitare et une au chant, à la clarinette et au saxo. On était fragile mais c'était bien, un happening permanent. Là non plus, je n'ai pas de section rythmique. Je me sens plus libre. C'est un album plus naturel, plus mûr, plus calme. Le fruit d'un vrai travail collectif.

Un album, c'est comme un paysage. À quoi ressemble celui d'*In the garden*?
 «Je ferai toujours le même tableau, je raconterai toujours la même histoire», dit un de mes textes. Imagine un arbre planté là: lui ne bouge pas mais le temps passe, d'autres oiseaux s'y posent, d'autres enfants viennent y jouer. Tout change, moi je vieillis mais je me sens bien, serein, comme l'arbre de la chanson.

Recueilli par
 Réjane Éreau

1. Projet de loi qui légaliserait le téléchargement, via le paiement d'une souscription reversée à la filière culturelle.

«Plus une démarche est originale, plus on s'en balance!»

En plus...
 Version longue
 >>>respectmag.fr

RENCONTRE
 Fnac
 Respect Mag
 Mano Solo
 dédicace
 son nouvel album
23 mars 18h
 Paris, Fnac
 Forum des Halles
 Espace Rencontres
 M° Châtelet-Les-Halles

Loin de l'industrie du disque, Mano Solo tente un pari sur internet (PAPIER D'ANGLE)

Par Paul RICARD

PARIS, 11 oct 2006 (AFP) - Après avoir quitté la "major" Warner, Mano Solo s'est lancé dans un pari risqué: il a autoproduit son huitième album, "In the garden", qui sortira dans cinq mois, et lancé une souscription sur son site internet pour permettre au public de l'acheter à l'avance.

Cette démarche commerciale inédite pour un artiste de son calibre a aussi un but didactique: dénoncer le "leurre" de la musique gratuite sur internet, tout en prenant ses distances avec une industrie du disque dont le mode de fonctionnement ne le satisfait plus.

La souscription existe depuis le 18 septembre sur le site www.manosolo.net. En payant 17 euros, l'internaute a accès à un espace privé où il peut découvrir des chansons de l'album (deux sont mises en ligne chaque mois) ou des films. L'abonné recevra le disque à sa sortie en mars 2007 et l'argent de la souscription servira notamment à la promotion de l'album.

Autoproduire "In the garden" est un pari risqué. Mano Solo, révélé en 1993 par l'album "La marmaille nue", a investi ses économies et emprunté 130.000 euros pour "ne pas faire un album au rabais". Depuis le 18 septembre, il a enregistré 700 souscriptions. Selon lui, il lui faudra vendre 30 à 40.000 albums pour rentrer dans ses frais, et au moins 80.000 pour pouvoir réinvestir dans des créations ultérieures.

Le chanteur a décidé de quitter Warner il y a quelques mois, au moment de renégocier son contrat, dans un contexte de crise de l'industrie du disque et de réduction des coûts tous azimuts.

"Le seul intérêt d'une maison de disques, c'était la promotion, et aujourd'hui, ça ne l'est même plus, explique-t-il à l'AFP. Les maisons de disques ne construisent plus les staffs (équipes) qu'il faut, n'arrêtent pas de virer des gens".

Pour autant, malgré leur "immobilisme", Mano Solo refuse de "diaboliser" les maisons de disques et dénonce la consommation gratuite de musique sur le Net, via les réseaux d'échange peer-to-peer (de personne à personne).

"Tout travail mérite salaire", assène-t-il, en distinguant toutefois "le business d'un Michael Jackson" du travail des artistes français.

"Il faut expliquer aux gens que dans le prix d'un disque, il y a le prix de la diversité, souligne le chanteur. Quand j'ai été signé chez Carrère, ça a été avec le pognon d'Adamo ou Sheila, des ringards qui font peut-être marrer mais ont laissé de la thune dans la boîte pour qu'ensuite, elle puisse mettre deux millions de francs sur un Mano Solo, qui n'était rien".

"Le peer-to-peer, c'est pas du tout une révolution culturelle mais simplement de la consommation gratos, ajoute-t-il. Ces gens se prennent pour des gauchistes alors qu'en fait, c'est des libéraux. C'est une attitude libérale: je prends sans m'occuper des conséquences".

Selon lui, les maisons de disques sont victimes de représentations fantasmatiques dans l'esprit du public, qui assimile les "majors" au grand capital.

"On voit des multinationales mais ce sont au départ de petites boîtes françaises rachetées par des multinationales, comme Carrère par Warner, affirme-t-il. Il faut arrêter de les diaboliser. Comment ça se fait qu'on s'émeuve pour les chômeurs de Moulinex et pas pour ceux de Warner ?"

"Les gens ne se rendent pas compte qu'en téléchargeant (gratuitement), ils créent la Star Academy, sur laquelle ils crachent pourtant toute la journée, assure-t-il. Ils blindent des trucs qui marchent tous seuls, qui se vendent à minimum 100.000 exemplaires quoi qu'il arrive car toute la promo est faite six mois à l'avance".

pr/bfa/DS

[GUIDE | ALBUMS]

Mano Solo



Mano Solo ★★★



In The Garden

La Marmaille
Nue/L'Autre
Distribution

Joie et larmes.

MANO SOLO NE NOUS A HABITUÉS ni aux joyeuses ritournelles, ni aux refrains formatés. Pas de raison majeure pour que ça change. Rescapé d'une aventure punk mouvementée, il a repris à son compte les ambiances populaires d'un Paris disparu, agrémentées de quelques touches jazz, inspirations manouches ou tango. Mano Solo fait ça à sa sauce, instinctive, tout en chantant mal une écriture trop littéraire

pour rentrer dans le format chanson. Qu'importe ! Il y a des choses qui transpirent et suintent de son cœur et de sa mémoire. Alors il les dit, et au fil des titres, on se fait à ce chant désaccordé... On l'adopte même, ce pessimisme combatif qui semble s'apparenter à une longue plainte. L'accordéon et le piano déroulent quelques belles boucles de mélodies mélancoliques, parfois se libèrent et tournent comme un chien fou suit sa queue du coin de l'œil. La guitare vient, elle aussi, donner quelques touches délicates et impressionnistes, ou se briser sur l'orchestration avec des vagues de saturation. Les mots de Mano Solo trouvent leur place idéale dans ce chantier qui évite la plupart du temps les écueils du revival démagogique du vieux Paris, même si quelques refrains à plusieurs peuvent agacer. Un poète qui ne peut plus l'être et s'enivre, a parfois peur ne pas exister, réclame à une belle âme de lui donner de sa grandeur pour oublier le fardeau de son histoire. Avec passion... toujours.

PHILIPPE ROIZÉS



People

Les sorties de disques de la semaine

AP | 29.03.2007 | 12:00

Voici une sélection de disques sortis cette semaine:

- Mano Solo: "In the Garden" (L'autre distribution/La Marmaille Nue). Avec quelques amis musiciens, il a cultivé son jardin et propose la récolte de douze nouvelles chansons, faites comme toujours pour prendre toute leur dimension sur scène. On retrouve intacte la gouaille de l'auteur interprète qui a choisi de produire seul son album. Sur des airs de guinguette ou de rock, avec son esprit punk, il nous prose de jolis textes entre tristesse et espérance. "Palace" ou "Le repas" donnent la part belle à l'accordéon (Régis Gizavo) aux côtés du piano (Fabrice Gratien) et de la guitare très affûtée de Daniel Jamet (ex-Mano Negra) Les chœurs enluminent "Les petits carrés blancs" alors que l'artiste s'enflamme sur "Aimer d'amour". Mano Solo se produira le 3 avril au Grand Rex à Paris.

MUSIQUES

CRITIQUES

Solo sensuel

Toujours sombre, le chanteur met un brin de tendresse dans sa rage.

MANO SOLO
CÉLÈBRE
DE NOUVEAU
L'AMOUR,
LE CORPS.



CHANSON

MANO SOLO

IN THE GARDEN



Bien sûr que c'est un garçon difficile. Allergique désormais aux étiquettes qu'il a lui-même contribué à se coller sur la peau. Bousculant sans ménagement public et critiques. Déversant dans sa musique une rage intarissable, tête déjà trop brûlée pour avoir quoi que ce soit à perdre ou à gagner. Mano chante et dessine sa colère depuis si longtemps qu'on a fini par s'y habituer et ne plus vraiment l'écouter. Mais il est urgent de s'y remettre !

Son nouvel album n'est pas qu'un beau bouquet d'épines, c'est aussi une caresse, certes timide, mais qui assume enfin toute sa part de douceur. Et si au fond de lui Mano reste Zorro, ou plutôt Don Quichotte, se battant comme un fou contre ce qui lui bouffe l'existence, il accepte de nouveau l'amour et célèbre le corps. Comme une envie de baisser les armes et de s'abandonner à une sensualité retrouvée. Cela lui vaut quelques-unes de ses plus belles chansons, bercées par un accordéon et le vibrato fragile de sa voix. N'allez pas croire que notre homme se soit pour autant métamorphosé : il est toujours crâneur et a choisi de produire seul cet album-ci, en lançant une souscription à la double face des majors et des téléchargers mauvais payeurs. Vous saisissez le message ? Un disque de Mano, ça se paye et se mérite, ce qui en l'occurrence n'est pas faux. Même si, aujourd'hui, c'est surtout lui qui mérite qu'on l'écoute de nouveau et qu'on l'applaudisse comme jamais. **VALÉRIE LEHOUX**

1 CD L'Autre Distribution.

CHANSON

HIRIPSIMÉ

LES PORTES



Un nom aussi difficile à retenir, ce pourrait être un gage de singularité. D'autant que c'est le vrai prénom de la jeune femme, Libano-Arménienne qui a grandi en France tout en baignant dans des cultures lointaines. Malheureusement, son premier disque n'atteint pas vraiment ce niveau d'originalité. Ce que chante Hiripsimé,

www.warprecords.com / www.maximopark.com

GADGETS • DESIGN
TENDANCES

AVRIL 2007
N°62 / 4,95 €

À
GAGNER
COMBO GPS,
DVD, DIVX
IT'S LABEL



MANO SOLO
– **IN THE GARDEN** ★★★★★☆

« Je ne suis plus le poète, celui que j'aurais dû être, les mots me sont sortis de la tête ». Ainsi s'ouvre *In the Garden*, le nouvel album de Mano Solo. Depuis son petit bout de jardin, « pas loin du périph », l'auteur de *La Marmaille nue* livre des textes habités, comme le très beau *Palace*, chant d'amour poignant porté par quelques notes d'accordéon et une guitare mélancolique (« *Mon cœur est un palace/On n'a pas fait la poussière/Mais il reste une grande place/À côté du cimetière* »). Dire que Mano doute de son sens poétique...
L'autre distribution | Disponible